



Cpl. Geneviève Lapointe/Photo du MDN

Des membres du Corps blindé royal canadien et des participants de quatre autres pays (Pologne, Chili, Danemark et Nouvelle-Zélande) prennent part à l'exercice WORTHINGTON CHALLENGE 2019 à la Base de soutien de la 5^e Division du Canada Gatetown, du 22 au 26 septembre 2019.

La reconnaissance blindée : son rôle au sein de l'Armée canadienne

par Vladimir Kessia

Le capitaine Vladimir Kessia est né en 1991 en URSS (maintenant la Moldova). Il émigre au Canada avec sa famille en 1995 et s'engage dans l'Armée canadienne en 2010 en qualité d'officier des blindés et assume des fonctions de reconnaissance sa carrière durant. En 2016, il participe à un déploiement en Ukraine à titre de traducteur. Il est maintenant instructeur à l'École du Corps blindé royal canadien.

(Cet article a été élaboré et rédigé en 2019-2020. Depuis, l'École du Corps blindé royal canadien a mené des changements constants par rapport au modèle de cavalerie des forces armées de taille moyenne du Corps blindé royal canadien.)

Introduction

Le Corps blindé royal canadien (CBRC) se compose de deux volets : les chars et la reconnaissance blindée, avec environ 30 p. 100 des militaires qui se spécialisent dans le premier volet par rapport à 70 p. 100 dans le deuxième. Récemment, le rôle des spécialistes de la reconnaissance blindée a été passé au crible. L'acquisition de véhicules blindés tactiques de patrouille (VBTP) Textron a entraîné une réévaluation

du rôle, car de nombreux membres du CBRC ont rapidement remarqué que le VBTP, qui est sans tourelle et muni d'un système d'armement différent de son prédécesseur, le Coyote, ne pouvait tout simplement pas remplacer celui-ci sans que des changements soient apportés aux tactiques, aux techniques ou aux procédures. Le VBTP atteint bien son objectif premier, celui de remplacer le G-Wagon. Cependant, en choisissant le VBTP comme véhicule principal, le CBRC a montré qu'il était dépourvu d'une vision claire sur la façon d'organiser, d'employer, de former et d'équiper ses forces de reconnaissance blindée dans l'éventualité d'un combat contre des forces égales.

Les difficultés du CBRC s'expliquent en grande partie par le fait que le concept d'emploi actuel du CBRC est fondé sur un ensemble de compromis institutionnels plutôt que sur des leçons retenues au combat. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la reconnaissance au sein du CBRC était réalisée par des troupes à quatre véhicules embarquées dans des chars¹. La tâche assignée, et non la composition, différenciait principalement les unités de reconnaissance des unités de combat. Peu après la Deuxième Guerre mondiale, le Canada s'est concentré sur les conflits possibles entre des pays industrialisés et des pays socialistes, mais

les missions de maintien de la paix dans les pays en développement ont graduellement pris de l'importance et ont fini par être étroitement associées aux Forces armées canadiennes (FAC)². Les FAC devaient consentir des compromis pour assumer des rôles multiples. Par exemple, les patrouilles à deux véhicules qui font partie des troupes de reconnaissance modernes ont d'abord permis de couvrir un plus grand territoire avec des véhicules de reconnaissance Ferret, dans le cadre d'une mission de maintien de la paix pendant la crise du canal Suez en 1956³. La configuration n'avait jamais été utilisée auparavant contre une force quasi égale et a été conservée après la mission. Il s'agit d'un exemple parmi tant d'autres, et chacun d'entre eux aurait pu avoir une incidence minime, mais tous ensemble, ils ont permis au CBRC de s'éloigner de l'idée qu'il se faisait de l'efficacité d'une force blindée de taille moyenne.

Dans l'article, j'analyserai principalement les alliés et les ennemis potentiels de l'OTAN. De manière réaliste, les FAC peuvent mandater une brigade dans un rôle expéditionnaire. Par conséquent, les forces blindées au sein d'une brigade serviront de base de comparaison.

La reconnaissance : but et méthode

En résumé, la reconnaissance a pour but de communiquer de l'information au commandant pour qu'il prenne des décisions éclairées. L'information constitue une ressource et ainsi, les commandants ennemis cherchent à en empêcher l'acquisition par les troupes amies lorsqu'ils le peuvent, particulièrement en ce qui concerne leurs capacités et leur disposition. Les unités de reconnaissance blindée doivent décider avec quelle combativité elles sont prêtes à obtenir l'information et doivent déterminer dans quelle mesure l'information doit être détaillée. La reconnaissance peut donc être vue comme se situant sur une échelle aux deux extrémités de laquelle se trouvent les fonctions « trouver » et « définir ». Pour obtenir une définition plus précise des forces ennemies, il faut accepter un niveau de risque plus élevé, car l'unité de reconnaissance devra se rapprocher de l'ennemi et peut-être même entrer en contact avec lui. En outre, un niveau de risque plus élevé exige une plus grande atténuation du risque, ce qui, pour une force blindée, se traduit en général par plus de poids pour les armes et le blindage. Voir la figure 1 pour une représentation du poids par rapport au niveau de définition.

Les forces légères servent davantage à trouver, alors que les forces lourdes sont mieux adaptées à définir. Il peut sembler singulier que les chars de combat principaux (CCP) figurent dans ce graphique puisqu'ils ne servent généralement pas de véhicules de reconnaissance, mais la définition la plus précise est habituellement obtenue pendant un contact avec les forces ennemies et les CCP excellent dans l'engagement direct. La stratégie d'atténuation du risque ne se limite pas au poids. La furtivité au niveau tactique ou de meilleurs instruments optiques peuvent aider, mais pour les blindés, le choix caractéristique est le poids puisque la furtivité d'un véhicule de plusieurs tonnes sera toujours limitée. L'ajout de poids limite le maintien en puissance puisque pour trouver l'ennemi, il faut couvrir un large territoire. Garder l'équilibre entre le poids du véhicule et les exigences en matière de reconnaissance n'est pas une tâche facile.

En général, sur le plan offensif, la brigade déploie d'abord une force de reconnaissance légère sur le front pour trouver l'ennemi, puis une force de couverture lourde pour définir et façonner l'ennemi à l'aide de tirs directs, et ce, en vue de la destruction éventuelle de l'ennemi par le gros des troupes. La force devant

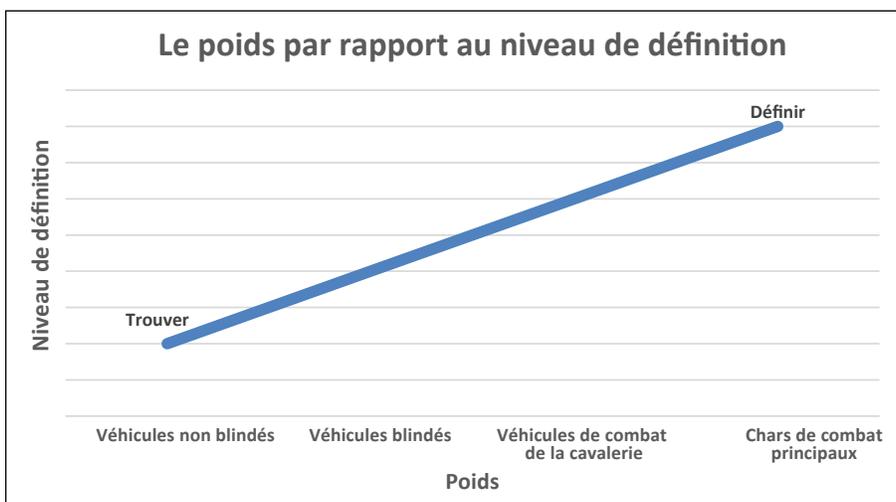


Figure 1 : Graphique représentant le poids par rapport au niveau de définition

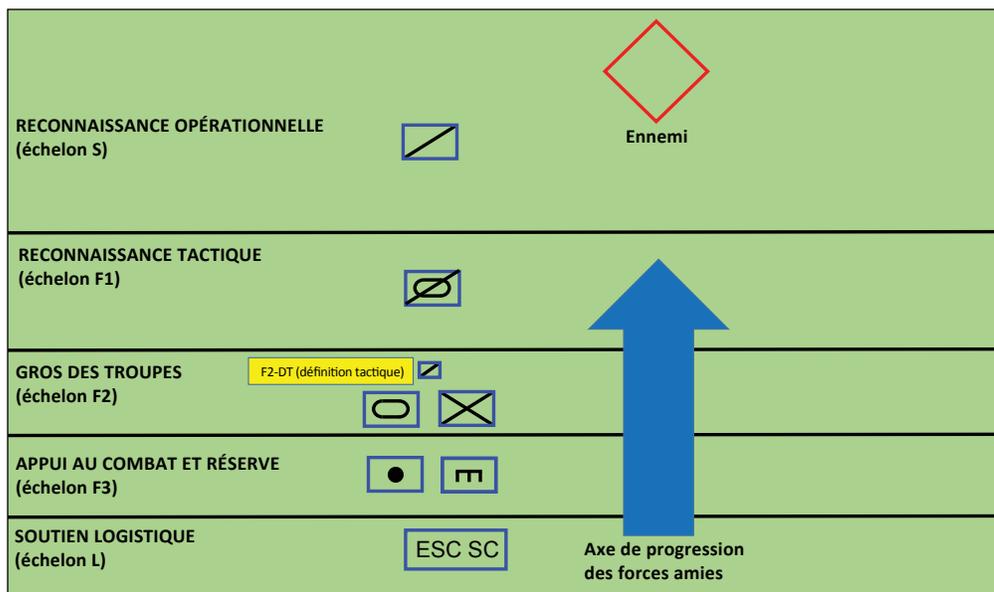


Figure 2 : Graphique représentant les échelons



Agence de presse ITAR-TASS/Alamy Stock Photo

Un véhicule d'infanterie mobile GAZ-Tigr participe à des drills tactiques d'envergure dans la région de Grodno, dans l'ouest du Bélarus, le 30 août 2020.

pourrait faire partie de la brigade, mais elle s'intègre souvent à une unité de reconnaissance divisionnaire plus grande. Une reconnaissance tactique supplémentaire peut aussi être affectée à des unités de la brigade pour accroître davantage la définition sous un contrôle direct aux niveaux inférieurs. Voir la figure 2 pour une représentation des échelons.

Les termes propres à la doctrine susmentionnés ont été choisis pour établir un lien entre le rythme de bataille et la pertinence de la reconnaissance, mais il faut savoir que ces termes peuvent varier énormément d'une force militaire à une autre.

La reconnaissance opérationnelle (échelon S) se déroule devant la brigade. Elle cherche à obtenir de l'information sans s'appuyer sur le tir, sans utiliser des techniques de furtivité, sans faire écran, sans faire une reconnaissance préalable, etc. Les forces de reconnaissance opérationnelle sont déployées pendant le cycle de planification opérationnelle de la brigade, alors que le gros des troupes de la brigade se préparent encore pour les opérations. À ce stade, il n'est pas encore nécessaire de fournir un niveau élevé de définition puisque les commandants d'unité à la tête du gros des troupes ne peuvent pas prendre de décisions en fonction de l'information recueillie et que cette information pourrait ne plus être valide au moment où ils pourront agir. Mais alors, pourquoi mettre en danger la reconnaissance blindée? Le plus lourd véhicule utilisé par la France et la Russie à cet échelon est le véhicule blindé, le VBL⁴ et le GAZ-Tigr⁵ respectivement. Les forces terrestres des États-Unis [US Army] s'appuient davantage sur des ressources non blindées dans un tel rôle, mais comptent des escadrons de cavalerie dans leurs brigades de surveillance du champ de bataille (appelées des brigades du renseignement militaire depuis 2015). Le Royaume-Uni utilise un véhicule de combat de la cavalerie, le Scimitar⁶, mais d'une manière si combative qu'il ne s'agit sans doute plus de reconnaissance. Le Canada emploie des véhicules Coyote, lesquels sont remplacés graduellement par des VBL 6 et des VBTP. Le VBTP a la particularité d'être plus lourd et plus gros

que le Coyote et son système d'armement peut atteindre des cibles situées à des distances deux fois moins éloignées.

Derrière l'échelon S se trouve la reconnaissance tactique (échelon F1). Muni de véhicules plus lourds, l'échelon F1 combat pour obtenir de l'information et prend des décisions en fonction de l'information obtenue par l'échelon S. Il est généralement muni de véhicules plus lourds parce que le contact avec l'ennemi est nécessaire. S'il est utilisé adéquatement, il façonne l'ennemi et transmet de l'information qui pousse le gros des troupes à prendre des mesures décisives.

Les unités qui composent le gros des troupes (échelon F2) sont principalement de

l'infanterie ou des blindés et des détachements de reconnaissance tactique peuvent y être attachées directement. À ce niveau, la définition est très détaillée et la furtivité est la principale stratégie d'atténuation du risque.

Les unités de reconnaissance autres que les blindés

Une force moderne dispose de différentes options de reconnaissance, outre les forces blindées. Les aéronefs, les patrouilles à pied et la guerre électronique (GE) peuvent également servir de sources d'information.

Les aéronefs

Les aéronefs à voilure fixe ont commencé à être utilisés dans un rôle de reconnaissance pendant la Première Guerre mondiale, bien que les montgolfières aient été utilisées dès la bataille de Fleurus en 1794⁷. Ils ont remplacé la cavalerie sur le front occidental, qui, après les premières semaines de guerre, s'était transformé en guerre de tranchées (il est à noter par contre que la guerre de tranchées n'était pas la norme dans tous les théâtres de guerre, comme le veut la croyance populaire). La reconnaissance aérienne donnait les mêmes avantages à l'époque que maintenant. Il est beaucoup plus difficile de faire feu sur une reconnaissance aérienne que sur une reconnaissance terrestre. Il est également possible d'obtenir rapidement depuis les airs de l'information sur un vaste territoire, mais cette information aura tendance à manquer de définition. La reconnaissance aérienne, en particulier les petits aéronefs sans pilote, peut également avoir une endurance limitée et est très sensible au mauvais temps.

Les patrouilles à pied

Les patrouilles à pied sont furtives mais naturellement lentes. Elles permettent de rapprocher d'une cible un groupe de témoins humains et constituent ainsi la meilleure option pour la

définition d'une petite cible, mais elles dépendent de la prévoyance du commandant qui doit envoyer les patrouilles à temps pour influencer sur les opérations. Un commandant ne peut pas compter uniquement sur une force mécanisée compte tenu de la vitesse à laquelle elle progresse. Les patrouilles à pied jouent souvent le rôle de définition tactique pour les forces d'infanterie.

La GE

La reconnaissance est soutenue par la GE, qui permet d'écouter et de décrypter les communications ennemies. Elle est sous-utilisée dans de nombreux pays occidentaux, surtout si l'on considère le rôle qu'a toujours joué le décryptage des communications ennemies⁸. La GE ne correspond à aucun des échelons décrits ci-dessus, mais peut être utilisée pour les améliorer tous. Les forces armées russes ont largement exploité à profit la GE dans le récent conflit du Donbass⁹.

La synthèse de l'ISTAR

Toutes ces ressources de reconnaissance, y compris d'autres qui n'ont pas été mentionnées, comme le renseignement humain, améliorent l'information dont dispose un commandant, mais sont insuffisantes pour le rôle de reconnaissance tactique. Un élément de manœuvre terrestre effectuant une reconnaissance tactique doit être capable de combattre pour obtenir de l'information s'il veut fournir le niveau de détail requis par le gros des troupes. Seule une force blindée de poids moyen est adaptée à ce rôle. Toute force ne disposant pas d'un élément de reconnaissance tactique adéquat sera désavantagée sur le plan du renseignement par rapport aux forces qui en disposent.

Les forces de reconnaissance blindée des alliés

Dans la section suivante, j'analyse les forces de reconnaissance des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni et de la France au moyen du modèle de reconnaissance décrit ci-dessus. La terminologie des autres nations ne correspond souvent pas à la terminologie du Canada. Afin de faciliter la comparaison, la terminologie du Canada sera utilisée tout au long de la section suivante.

Les États-Unis d'Amérique

À l'échelon S, les États-Unis emploient des éléments de leur brigade expéditionnaire de renseignement militaire, laquelle effectue l'acquisition et l'analyse du renseignement militaire. L'acquisition comprend le renseignement humain, les signaux aériens, les signaux terrestres et les ressources aériennes. Il n'existe pas de force blindée dédiée à la reconnaissance au-dessus du



Un véhicule de combat M2A2 Bradley soulève des panaches de poussière alors qu'il quitte la Base d'opérations avancée MacKenzie, en Iraq, dans le cadre d'une mission, le 30 octobre 2004.

American Photo Archive / Alamy Stock Photo

niveau de la brigade, bien que les forces blindées puissent faire partie des brigades de renseignement militaire.

À l'échelon F1, il existe plusieurs variantes au sein des forces terrestres des États-Unis. En effet, elles sont organisées en équipes de combat régimentaires, qui sont équivalentes aux groupes-brigades mécanisés du Canada (GBMC), mais de taille inférieure. Il y a trois catégories d'équipes de combat régimentaires : équipe de combat de brigade d'infanterie, équipe de combat de brigade Stryker et équipe de combat de brigade blindée. Chacune est articulée autour d'unités du même nom. L'équipe de combat de brigade Stryker se compare le plus à un GBMC, car dans les deux cas, les troupes de combat se composent principalement d'infanterie mécanisée. L'équipe de combat de brigade Stryker dispose d'un régiment de reconnaissance qui compte trois escadrons de deux troupes à six véhicules¹⁰. Compte tenu des véhicules de commandement ajoutés, un régiment dispose en tout de 44 véhicules¹¹ dans l'échelon F1 pour couvrir le front de l'équipe. À titre de comparaison, un escadron de reconnaissance canadien ne dispose que de 24 véhicules à l'échelon F1, commandés par environ le tiers du nombre d'officiers. Une équipe de combat de brigade Stryker compte également, selon la doctrine, 4 413 soldats, alors qu'un GBMC en compte un peu moins de 7 000. Par conséquent, le rapport entre les troupes de reconnaissance blindées et le gros des troupes est nettement inférieur pour le Canada.

La cavalerie des États-Unis est équipée pour obtenir de l'information et est tenue de combattre pour l'obtenir. Elle doit également travailler pendant des périodes prolongées sans directives ou ordres explicites¹². Cela est particulièrement évident dans le cas du véhicule Bradley. Équipé de chenilles et d'un missile TOW, le Bradley est un véhicule F1 efficace, capable d'affronter la plupart des forces de reconnaissance qu'il rencontrera et même de façonner la bataille contre les forces présentes dans le gros des troupes de l'ennemi. Les forces terrestres des États-Unis utilisent également des unités de reconnaissance à pied, mais principalement dans un rôle de définition tactique; on peut donc



REUTERS / Alamy Stock Photo

Un commandant britannique de char de type Scimitar faisant partie du 3^e commando du Queen's Dragoon Guards attend derrière les lignes ennemies les frappes aériennes américaines en Iraq, le 26 mars 2003.

considérer qu'elles fusionnent les fonctions de reconnaissance tactique et de définition tactique en un seul élément, plutôt que de disperser la tâche de définition tactique à des troupes attachées au gros des troupes.

Le Royaume-Uni

À l'échelon S, les forces terrestres britanniques disposent d'une reconnaissance blindée permanente au niveau de la division et menée par un régiment blindé¹³ ainsi que d'une reconnaissance blindée au niveau de la brigade, de la taille d'un escadron¹⁴. Elles utilisent des troupes à quatre véhicules, actuellement équipées du Scimitar (bientôt remplacé par l'Ajax), qui est un véhicule à chenilles doté d'un canon de 30 mm. Le Royaume-Uni dispose également du Jackal, un véhicule blindé doté d'une bonne protection contremineage, mais il s'agit davantage d'une option à utiliser dans des situations spécifiques que d'un véhicule de base¹⁵. Tout récemment, le Royaume-Uni a utilisé efficacement la reconnaissance opérationnelle lors de l'invasion de l'Irak en 2003, pendant l'opération TELIC. La plupart des forces terrestres britanniques étaient sous le commandement de la 7^e Brigade blindée de la 1^{re} Division blindée, qui disposait de groupements tactiques composés de chars Challenger 2 et de véhicules de combat d'infanterie Warrior. Le 1st The Queen's Dragoon Guards faisait partie de la reconnaissance de la formation, mais après la phase d'invasion, il a été rapidement réaffecté à des tâches de sécurité¹⁶. La reconnaissance de la division n'est pas destinée à combattre pour obtenir de l'information, mais la rapidité de l'invasion ne peut être passée sous silence. Il s'est écoulé 19 jours entre le début de la progression et la capitulation de Bagdad¹⁷, soit un

taux de progression moyen de 35 km par jour, ce qui est bien plus rapide que ce que peuvent faire des forces blindées en simple reconnaissance. Le Royaume-Uni est le seul pays à avoir des forces blindées qui doivent opérer loin derrière les lignes ennemies et certains membres de son personnel reconnaissent que cela pose des problèmes logistiques¹⁸. Comme d'autres pays, le Royaume-Uni s'appuie principalement sur des ressources non blindées pour mener à bien la fonction « trouver ».

Dans le rôle de F1, la reconnaissance de la brigade britannique est équipée du même véhicule Scimitar que la reconnaissance de la division, mais elle fournit une plus grande définition et est main-

tenue plus près de la brigade. Les brigades britanniques peuvent effectuer des reconnaissances combattives, mais ne considèrent pas cela comme leur rôle principal. Elles combinent souvent les blindés et l'infanterie en équipes de combat pour remplir le rôle de F1. En théorie, il peut donc sembler que le Royaume-Uni dispose d'un grand nombre de blindés dédiés à la reconnaissance, mais dans la pratique, la plupart des blindés qui jouent le rôle de reconnaissance finissent par combattre également pour obtenir de l'information et agissent bien plus comme un échelon F1 que comme un échelon S.

La France

À l'échelon S, la France se distingue par son approche de la reconnaissance, en utilisant le VBL au sein de son escadron de reconnaissance et d'intervention (ERI)¹⁹. Le VBL est un



US Navy Photo / Alamy Stock Photo

Des soldats français préparent des VBL avant de partir au sein d'un convoi dans le cadre d'une mission durant l'opération EAGLE à Sarobi, en Afghanistan, le 20 octobre 2008.

véhicule blindé de quatre tonnes qui peut être équipé d'une mitrailleuse ou d'un missile MMP (missile anti-blindage efficace à 4 000 m). Les ERI sont généralement attachés au niveau du groupement tactique interarmes et la France ne dispose pas actuellement d'une unité de reconnaissance blindée au niveau de la brigade ou de la division, bien qu'il existe des plans qui pourraient changer la situation dans un avenir rapproché²⁰. Une brigade française peut avoir un ou deux régiments blindés, qui comptent chacun cinq escadrons. Trois de ces escadrons seront de la cavalerie, équipée de chars AMX-10 RC ou Leclerc et les deux autres seront des ERI. Une brigade française peut générer quatre groupements tactiques et il peut y avoir jusqu'à quatre ERI dans une brigade, ce qui signifie qu'un groupement tactique français aura généralement ses propres éléments de reconnaissance sous la forme d'une ERI²¹. Il est évident, à la lecture de la doctrine française, que les opérations de contre-insurrection (COIN) en Afrique ont grandement influencé les militaires français. Par exemple, la doctrine française est la seule à faire allusion aux soldats blindés qui discutent avec les civils pour obtenir de l'information, une tactique de base des opérations de COIN²².

À l'échelon F1, la doctrine française est flexible, mais elle emploie généralement une équipe de combat basée sur la cavalerie, qu'il s'agisse de chars Leclerc ou AMX10-RC, dans le cadre du groupement tactique. Cette équipe de combat est chargée de la reconnaissance, mais la reconnaissance française s'apparente davantage à la reconnaissance canadienne en force, les ERI se chargeant de l'« éclairage ». Derrière l'équipe de combat de reconnaissance, une autre équipe de combat sera en appui²³. Bien que les soldats français s'entraînent au niveau de la brigade, toutes les opérations récentes ont été menées au niveau du groupement tactique.

La doctrine française met l'accent sur les groupements interarmes. Il est rare qu'ils ne fonctionnent pas en groupements tactiques ou en équipes de combat. Même les ERI sont beaucoup plus interarmes que les escadrons de reconnaissance équivalents dans d'autres pays. Par exemple, les membres du Génie sont toujours regroupés avec les unités de reconnaissance lors de la progression, car cela permet de remettre rapidement en état les infrastructures endommagées. Au Canada, bien que les membres du Génie soient souvent regroupés avec les escadrons de reconnaissance, cela est généralement considéré comme un avantage et non comme un impératif. Un chef de troupe canadien obtient son diplôme de l'École du Corps blindé royal canadien (ECBRC) et possède très peu d'expérience pratique de travail avec d'autres groupes professionnels par rapport à un chef de troupe français.



Des membres du Royal Canadian Dragoons travaillent en terrain boueux avec un véhicule blindé léger Coyote durant l'exercice MAPLE RESOLVE 17 à la BFC Wainwright, en Alberta, le 23 mai 2017.

Caporal-chef Malcolm Byers/Photo du MDN

La synthèse des forces de reconnaissance des alliés

Les nations étudiées emploient principalement des blindés qui font partie d'un ensemble de ressources de reconnaissance. En général, dans leurs armées, la proportion de forces blindées par rapport aux forces non blindées est plus élevée que celle dans les FAC et, au sein de ces forces, il existe un clivage entre celles qui jouent principalement un rôle de reconnaissance et celles qui doivent définir et être prêtes pour des tâches plus combattives. Même dans un rôle nominal de reconnaissance, ces trois nations ont tendance à utiliser les forces blindées de taille moyenne de manière très offensive dans la pratique. La règle de mise en place de véhicules légers suivis de véhicules plus lourds est généralement respectée, à l'exception notable du Scimitar britannique et du fait que cela pose certaines questions logistiques qui restent sans réponse. Toutes ces nations disposent d'une capacité AC, tant à l'échelon S qu'à l'échelon F1.

La réalité du Canada

Les FAC sont conçues pour être expéditionnaires et faire partie d'une coalition. Le Canada peut envoyer un GBMC, qui, malgré son nom, comprend 72 chars selon la doctrine canadienne²⁴. Le Canada peut, de manière réaliste, déployer un escadron de chars par brigade, de sorte qu'une force F1 n'a pas besoin d'être plus rapide que le principal véhicule de combat d'infanterie des FAC, le VBL 6.

À l'échelon S, les GBMC emploient actuellement un seul escadron blindé de reconnaissance composé de trois troupes blindées de taille moyenne à huit véhicules et d'une troupe blindée légère à huit véhicules, du moins sur le plan de la doctrine²⁵. Les véhicules utilisés, jusqu'à récemment, étaient le Coyote et le G-Wagon. Le Coyote n'a jamais vraiment été adapté à un rôle d'échelon S. Avec ses 15 tonnes, il est trop grand et trop lourd pour être un véhicule de reconnaissance furtif. Malgré cela, à l'ECBRC, les tactiques de furtivité sont enseignées tandis que le

tir direct est souvent autorisé pour les cibles non blindées (pas les chars). Tout cela fait que le personnel de reconnaissance du CBRC met en œuvre une forme de reconnaissance « légère » qui se situe à mi-chemin entre l'éclairage et la reconnaissance en force, en marge des échelons S et F1. L'ajout du VBTP n'a pas amélioré la situation car, malgré un poids supérieur, le VBTP a une puissance de feu inférieure à celle du Coyote. L'arme principale du VBTP, le canon de 40 mm, a une portée maximale de 1 000 m, alors que le 25 mm du Coyote peut tirer jusqu'à 2 400 m.

Un GBMC ne dispose pas d'un véritable échelon F1, mais les réalités du champ de bataille ont tendance à faire apparaître un pseudo-échelon F1. Souvent, l'unique escadron de chars de la brigade est regroupé avec un bataillon d'infanterie pour former un groupement tactique qui, du fait d'être à l'avant, fait office de F1. Cela a plusieurs conséquences négatives.

A. Les chars de l'échelon F1 sont plus mobiles que les VBTP et VBL 6 de l'échelon S ou les VBL 6 d'infanterie de l'échelon F2, mais ils ne peuvent pas utiliser leur mobilité pour obtenir un avantage sur le champ de bataille car ils sont rattachés à l'infanterie.

B. Les chars de l'échelon F1 sont placés de telle sorte qu'ils sont susceptibles d'être parmi les premiers à entrer dans les combats lourds. Cela signifie que le GBMC risque de perdre sa plus grande ressource de tir direct dès le début des opérations.

C. Il n'y a pas assez de chars pour fournir un échelon F1 sur l'ensemble du front d'un GBMC. La brigade dans presque son ensemble ne peut compter que sur l'écran de reconnaissance « légère » fourni par l'escadron de reconnaissance.

Le VBL 6, avec l'ajout d'une capacité AC telle qu'un missile TOW, pourrait remplir efficacement le rôle de F1 pour un GBMC.

Une capacité F1 efficace atténuerait le risque pour l'infanterie au point de lui permettre de se dissocier des chars. La place de l'escadron de chars solitaire dans un GBMC devrait être de frapper de manière décisive et il est plus à même de le faire lorsqu'il est placé sur les flancs ou en réserve. Cela ne veut pas dire que les groupements interarmes sont inefficaces, il n'y a tout simplement pas assez de chars pour que chaque compagnie d'infanterie ou même chaque bataillon d'un GBMC ait des chars attachés en permanence.

Les menaces actuelles

Les perspectives stratégiques dépassent largement le cadre de cet article. Néanmoins, une idée générale des situations dans lesquelles le CBRC pourrait se retrouver est nécessaire pour orienter les efforts. Selon moi, les deux scénarios examinés ci-après sont les contextes les plus probables pour les conflits futurs.

Le plus probable : l'insurgence

La plupart des guerres ne sont pas des guerres interétatiques. Des 45 conflits armés en cours au moment de la rédaction du présent article, aucun ne présente les caractéristiques d'un combat de grande envergure²⁶. Il est donc logique que les FAC soient prêtes à agir comme une force expéditionnaire de COIN. La nature de la prochaine insurrection est plus facile à prévoir que celle de la prochaine guerre de grande envergure, car il n'existe qu'un nombre limité de tactiques qu'une force irrégulière peut utiliser efficacement.

Le CBRC ne donne actuellement pas d'instruction sur la COIN. Après la fin des opérations de combat des FAC en Afghanistan, il y a eu une forte pression pour recentrer les activités d'instruction sur les menaces de forces égales et l'instruction sur la COIN a été mise de côté. Il s'agit là d'une belle occasion manquée, car le CBRC possède tous les outils pour devenir une force de COIN

très efficace. Le VBTP est un véhicule de patrouille dont le prédécesseur, le M1117 Guardian, a été conçu pour la police militaire²⁷. Il offre une protection globalement supérieure à l'équipage contre les menaces caractéristiques d'un environnement de COIN, par rapport à un Coyote ou même un VBL 6. Le lance-grenades de 40 mm est également une bonne arme pour les environnements urbains, car il a une petite zone de frappe par rapport au canon à chaîne de 25 mm d'un VBL, ce qui atténue le risque pour la population civile et reste efficace contre le personnel à pied.

Il existe également des points communs entre le combat blindé contre une menace de forces égales et tout type de combat contre les insurgés.



Caporal-chef Malcolm Byers/Photo du MDN

Un véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) se déplace sur une route durant l'exercice MAPLE RESOLVE 2018 à la BFC Wainwright, en Alberta, le 19 mai 2018.

Pour réussir dans les deux cas, il faut déléguer la prise de décision aux niveaux inférieurs, car les situations qui se présentent ne se prêtent pas à une longue planification par les échelons supérieurs. Un sergent de reconnaissance blindée doit mener une patrouille à deux véhicules hors du champ de vision de son chef de troupe, ce qui signifie qu'il prend souvent des décisions tactiques avec le même niveau d'indépendance qu'un commandant de peloton.

La plupart des leçons retenues au prix de durs efforts en Afghanistan s'effacent lentement de la base de connaissances collectives du CBRC. Les FAC considèrent généralement que les opérations de combat de grande envergure sont plus difficiles que les opérations de COIN; par conséquent, si une unité peut faire l'une, elle peut faire l'autre. Bien que les opérations de combat de grande envergure soient certainement plus coûteuses, les compétences nécessaires à la COIN, telles que l'interaction avec les chefs locaux, sont très rarement mises en pratique dans le cadre de l'instruction habituelle.

Le plus dangereux : la guerre limitée

Les combats de grande envergure ne prendront probablement pas la forme d'une guerre totale en raison de l'interdépendance des États et seront probablement de nature limitée. Les chiffres en sont la preuve. La Russie a traversé une crise financière de 2014 à 2017 et a vu son PIB passer de 2 297 000 milliards de dollars américains en 2013 à 1 283 000 milliards de dollars américains en 2016. Deux raisons principales ont précipité cette situation. La première a été la hausse de la production d'huile de schiste aux États-Unis, qui a provoqué une chute du prix du pétrole (principal produit d'exportation de la Russie) dans le monde entier. La seconde a été l'invasion par la Russie de la péninsule de Crimée et le soutien au séparatisme dans la région du Donbass²⁸.

La chute du PIB de la Russie montre que la guerre totale est contreproductive, mais la Russie a montré sa volonté de recourir à la guerre limitée. L'invasion de la Crimée en 2014 et la guerre qui a suivi dans le Donbass représentent une excellente étude de cas de la stratégie culturelle de la Russie. Bien que d'autres pays aient des objectifs géopolitiques contraires à ceux du Canada, c'est la Russie qui a fait preuve de la plus grande volonté d'utiliser la force armée au cours des 30 dernières années.

Les objectives et les tactiques

Dans le passé, la Russie s'est étendue jusqu'à ce qu'elle se heurte à une barrière physique naturelle. En l'absence d'une telle barrière, la Russie a créé des barrières politiques et l'on peut affirmer que la déstabilisation de l'Ukraine par la



Un char Leopard 2A4 du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) circule sur l'itinéraire noir du Centre canadien d'entraînement aux manœuvres de la Base de soutien de la 3^e Division du Canada – Garnison Wainwright afin de se préparer à l'exercice MAPLE RESOLVE 21, le 30 avril 2021.

Matelot de 1^{re} classe Camden Scott/Photo des Forces armées canadiennes

Russie correspond à ce *modus operandi*²⁹. La Russie a utilisé en Ukraine une combinaison d'anciennes et de nouvelles tactiques qui doivent être comprises par tous les membres des FAC.

Le chantage (kompromat)

Les contacts russes ont identifié les personnes clés sur le terrain et ont utilisé le chantage et les menaces pour retarder ou empêcher leur réaction. Les représentants civils et militaires en Ukraine ont été victimes de toutes sortes d'abus, allant des pots-de-vin à l'enlèvement de leurs enfants et aux menaces. Des soldats ukrainiens ont déclaré avoir reçu des menaces de mort sur leurs téléphones cellulaires personnels alors qu'ils combattaient dans le Donbass³⁰. Les commandants de l'OTAN sont des cibles probables. Au-delà de l'interdiction stricte d'utiliser un téléphone cellulaire en mission, les jeunes chefs du CBRC doivent également apprendre à travailler plusieurs jours d'affilée sans recevoir d'instructions de leurs supérieurs. Il s'agit d'un changement radical par rapport à la norme actuelle, où les chefs de troupe doivent généralement faire des rapports de situation toutes les 15 minutes.

Les véhicules aériens sans pilote, la GE et la règle des 10-10-10

Les tactiques des véhicules aériens sans pilote (UAV) russes reposent sur la même philosophie que toutes les autres armes russes : la quantité a une qualité qui lui est propre. Les Russes ont utilisé de multiples niveaux d'écrans UAV pour diriger l'artillerie, souvent des lance-roquettes multiples, vers les forces ukrainiennes. La GE était utilisée en conjonction avec les UAV pour acquérir les cibles. Les Ukrainiens ont constaté que les Russes étaient capables de suivre et de brouiller toutes leurs communications. Une fois la cible acquise, les Russes adhéraient à la règle des 10-10-10, à savoir dix minutes entre l'acquisition de la cible et le tir, dix minutes de tir, dix minutes pour se déplacer et être prêt

à recommencer le tir³¹. Cela invalide bon nombre des tactiques actuellement utilisées par le CBRC, car elles exigent que les véhicules restent statiques pendant plus de dix minutes. Les entités électroniques à fortes émissions, telles que les quartiers généraux et le système de surveillance et de reconnaissance du VBL, doivent être maintenues loin de la ligne de front, car elles constituent des cibles très visibles et de grande valeur. Les exercices de sécurité qui sont effectués lorsque des obstacles sont rencontrés doivent être rapides et embarqués, contrairement à la norme actuelle qui consiste à débarquer des membres d'équipage pour faire une reconnaissance. Idéalement, un escadron du CBRC devrait avancer d'au moins un kilomètre toutes les dix minutes. Bien qu'un rythme aussi rapide comporte ses propres risques, une progression lente ouvre la voie à l'anéantissement par l'artillerie à roquettes. En 2014, une telle attaque contre un bataillon mécanisé ukrainien à Zelenopillya a fait entre 100 et 150 victimes en l'espace de quelques minutes, rendant le bataillon inefficace³².

Les communications

Si une unité effectuant une reconnaissance ne peut pas communiquer, elle est neutralisée. À l'heure actuelle, toute information obtenue par les forces de reconnaissance ne pourrait probablement pas être transmise au quartier général en raison du brouillage étendu de la GE³³. Le brouillage des communications signifie également que les méthodes de commandement et contrôle doivent être modifiées (bien que le franglais militaire particulier qui est parlé dans certains escadrons du 12 RBC pourrait tout simplement être le meilleur cryptage disponible). Les escadrons de reconnaissance sont bien connus pour être communicatifs et trop dépendants des radios, et ils délaissent souvent les communications plus discrètes comme les signaux de main par souci de commodité.

Une concentration de systèmes antiaériens

La Russie est parfaitement consciente de la supériorité aérienne de l'OTAN et a donc intégré les systèmes antiaériens aux armes stratégiques jusqu'au niveau le plus bas. Les systèmes antiaériens russes couvrent actuellement plus de la moitié de la Pologne³⁴, ce qui signifie que les forces du CBRC devront être beaucoup plus autonomes, non seulement pour l'appui aérien rapproché, mais aussi pour le ravitaillement et l'évacuation des blessés.



Un véhicule blindé léger (VBL 6) se déplace le long d'une route durant l'exercice MAPLE RESOLVE 2018 (EX MR 18) à la BFC Wainwright, en Alberta, le 19 mai 2018.

Caporal chef Malcolm Byers/Photo du MDN

Les chars et le blindage réactif

L'armée de la Russie a été décrite comme étant une armée d'artillerie dotée de nombreux chars. Au cours des dernières années, la Russie a commencé à installer un blindage réactif et de nouveaux systèmes de contrôle de tir sur ses anciens chars de la série T, les rendant à nouveau adaptés aux champs de bataille modernes³⁵. Malgré toute l'attention portée au T-14, des milliers de T-72, T-80 et T-90 constituent toujours la menace principale. L'utilisation du blindage ennemi accentue le manque de blindage canadien. La réalité est que la meilleure arme antichar est un meilleur char, ce que le Canada possède avec le Leopard 2, mais en quantité insuffisante en raison des contraintes budgétaires.

La politique

La guerre en Afghanistan a coûté la vie à 158 soldats canadiens. La réaction du public canadien à cette perte montre un refus total d'accepter toute perte dans un conflit armé. L'objet de cet article n'est pas de débattre de la moralité de la responsabilité illimitée. Cependant, le refus de prendre le risque de subir des pertes a un effet sur l'emploi du CBRC, d'autant plus que la reconnaissance blindée est depuis toujours l'une des tâches les plus dangereuses du champ de bataille. Franchement, une brigade peut s'attendre à subir plus de 158 pertes en une seule journée de combat de grande envergure et il y aura probablement une forte réaction de la part du public canadien et de ses représentants politiques; par conséquent, les mesures prises par les FAC doivent être décisives au début de tout conflit, car la lassitude de la guerre s'installe très rapidement chez les Canadiens. Les tactiques à haut risque et à haut rendement pourraient être la seule voie vers le succès opérationnel dans un conflit où les pertes politiques dictent la stratégie bien plus rapidement que les pertes sur le champ de bataille.

Les tactiques de contre-attaques exploitées dans le raid dirigé par le colonel Zabrodskyi

Les paragraphes précédents peuvent donner l'impression que les forces de l'OTAN sont dépassées, mais ce n'est pas le cas. Les forces armées russes et la plupart des armées issues de cultures autoritaires présentent plusieurs faiblesses. Elles sont souvent très hiérarchisées et le pouvoir décisionnel est concentré aux niveaux supérieurs. Elles comptent également de grands groupes de conscrits ou de soldats mal formés et, bien qu'elles disposent de soldats d'élite, ceux-ci ne sont pas en grand nombre. Cela signifie que c'est à la pointe que les forces armées russes sont les plus dangereuses. Ce fait a été exploité par le colonel (plus tard major-général) Mykhailo Zabrodskyi lorsqu'il était commandant de la 95^e Brigade d'assaut aérienne ukrainienne. Du 19 juillet au 10 août 2014, la 95^e Brigade, avec des éléments d'autres brigades mécanisées et d'assaut aérien, a mené un raid de 470 km pour relever les forces piégées à la frontière³⁶. Ils se sont déplacés rapidement et ont utilisé les blindés et les fournitures ennemis capturés avec beaucoup d'effet, détruisant trois postes de contrôle ennemis hostiles en cours de route. La vitesse à laquelle ils ont avancé a neutralisé une grande partie des avantages russes, les forces russes étant incapables de réagir rapidement aux forces derrière elles. Au final, la 95^e Brigade a pu créer un corridor qui a permis l'évacuation de 3 000 personnes et de 250 pièces d'équipement, tout en détruisant de nombreux postes de contrôle russes³⁷.

La méthode de guerre du colonel Zabrodskyi peut être adaptée par le CBRC. Les escadrons de reconnaissance, renforcés par une capacité AC, peuvent former des unités de raid très mobiles qui pénètrent profondément dans le territoire ennemi pour détruire des objectifs clés. Le VBL 6 est bien adapté pour cela, car l'arrière du véhicule peut être utilisé pour stocker des fournitures afin d'augmenter le temps pendant lequel les troupes de reconnaissance peuvent agir indépendamment de leurs échelons logistiques. Une

contre-attaque rapide est la meilleure option pour renverser la dynamique de la bataille dans une guerre limitée où les forces de l'OTAN sont susceptibles de commencer sur la défensive. Cette méthode semble plus risquée à première vue, mais, encore une fois, l'endroit le plus risqué pour l'instant est la pointe de la lance russe. Il vaut mieux accepter un manque de soutien logistique que d'être constamment sous la menace de l'observation et des tirs d'artillerie de l'ennemi.

Conclusion

Les membres du CBRC doivent acquérir une meilleure compréhension de la reconnaissance et, en particulier, comprendre le rôle des forces de reconnaissance blindée sur un champ de bataille moderne. Ils doivent comprendre la différence entre « trouver » et « définir » l'ennemi et que ces deux tâches ne peuvent pas être simplement fusionnées en une tâche de reconnaissance générale. D'autres forces de l'OTAN utilisent leurs forces blindées de taille moyenne de manière nettement plus combative et le CBRC doit s'en inspirer s'il veut être un contributeur efficace au sein d'une force de l'OTAN.

Le CBRC a le potentiel d'être une force de combat extrêmement efficace moyennant des modifications relativement peu coûteuses. Un meilleur camouflage, une capacité antiblindée et un accent mis sur la reconnaissance rapide et combative et les raids, par opposition à la reconnaissance lente et « légère », rendraient les équipes de reconnaissance du CBRC beaucoup plus efficaces dans une guerre limitée contre un adversaire tel que la Russie. Le CBRC doit également être prêt pour les opérations de COIN, et le VBTP et les tactiques actuelles sont tout à fait adaptés à cette fin. Si le CBRC peut s'unifier derrière l'idée qu'il est avant tout une force de reconnaissance tactique dynamique, la tendance à l'équiper, à l'entraîner et finalement à l'employer de manière inadéquate pourrait bien être inversée.



NOTES

- 1 Maj M. McInnes, « Premiers principes et la mise sur pied d'une puissance blindée au combat », *Le Journal de l'Armée du Canada*, vol. 17, n° 3, 2017.
- 2 Peter Kasurak, *A national force, the evolution of Canada's Army, 1950-2000*, UBC Press, 2013.
- 3 *Ibid.*, p. 1
- 4 Direction étude et prospective de l'École de cavalerie, *Manuel d'emploi du SGTIA de reconnaissance et d'intervention*, 2010, p. 5
- 5 Soong-Kong, *Meet Bardak the soviet unions brdm and brdm 2 armoured scout car*, tiré du site https://medium.com/@Monk_of_War/meet-bardak-the-soviet-unions-brdm-and-brdm-2-armoured-scout-car-da901369a2da.
- 6 Capt Alexander Humphreys, *The Royal Lancers (Queen Elizabeth's Own)*, entrevue, 2020.
- 7 Tom Crouch, « Balloons in War », *Smithsonian National Air and Space Museum*, tiré du site <https://airandspace.si.edu/stories/editorial/balloons-war>.
- 8 Mark Munson, « The Battle of Midway: The complete intelligence story », *War on the rocks*, 2016, tiré du site <https://warontherocks.com/2016/06/the-battle-of-midway-the-complete-intelligence-story/>.
- 9 Joseph Trevithick, « Ukrainian Officer Details Russian Electronic Warfare Tactics Including Radio "Virus" », *The Warzone*, 2019, tiré du site <https://www.thedrive.com/the-war-zone/30741/ukrainian-officer-details-russian-electronic-warfare-tactics-including-radio-virus>.
- 10 US Army, ATP 3-20, 96 Squadron.
- 11 Ltc Franz Rademacher, US Army, entrevue, 2020.
- 12 *Ibid.*
- 13 *Ibid.*, p. 6
- 14 *Ibid.*
- 15 *Ibid.*
- 16 1st The Queen's Dragoon Guards Regimental Comrades Association, « 2003 onwards – Operation TELIC 1, 5, 8 (Iraq) and Operation HERRICK 9, 15 & 20 (Afghanistan) to the present day », tiré du site <https://www.qdg.org.uk/op-telic-and-herrick/>.
- 17 Reuters Staff, « Timeline: Invasion, Surge, Withdrawal; U.S Forces in Iraq », *Reuters*, 2011, tiré du site <https://www.reuters.com/article/us-iraq-usa-pullout/timeline-invasion-surge-withdrawal-us-forces-in-iraq-idUSTRE7BE0EL20111215>.
- 18 *Ibid.*, p. 6.
- 19 Direction étude et prospective de l'École de cavalerie, *Manuel d'emploi du SGTIA de reconnaissance et d'intervention*, 2010.
- 20 Cba Colombier, École de cavalerie de Saumur, entrevue, 2020.
- 21 *Ibid.*
- 22 Direction étude et prospective de l'École de cavalerie, *Manuel d'emploi du SGTIA de reconnaissance et d'intervention*, 2010, p. 16 et 35.
- 23 *Ibid.*, p. 20.
- 24 Forces armées canadiennes, *Le régiment blindé au combat*.
- 25 Forces armées canadiennes, *Reconnaissance des forces de manœuvres terrestres*.
- 26 Liste des conflits armés en cours, *Wikipedia*, tiré du site https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_ongoing_armed_conflicts.
- 27 « A commando for every mission », *Textron systems*, 2016.
- 28 « Russian financial crisis », *Wikipedia*, tiré du site [https://en.wikipedia.org/wiki/Russian_financial_crisis_\(2014%E2%80%932017\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Russian_financial_crisis_(2014%E2%80%932017)).
- 29 Wendover productions, « Russia's Geography Problems », *Youtube*.
- 30 *Ibid.*
- 31 *Ibid.*
- 32 Shawn Woodford, « The Russian Artillery Strike That Spooked The U.S. Army », *The Dupuy Institute*, 2017.
- 33 *Ibid.*, p. 30
- 34 Ian Williams, « The Russia – NATO A2D2 environment », *Missile Threat*, 2017, tiré du site <https://missilethreat.csis.org/russia-nato-a2ad-environment/>.
- 35 *Ibid.*, p. 30
- 36 Mitch Williamson, « Zabrodskyi's Raid : The First Major Ukrainian Counteroffensive », *Weapons and Warfare*, 2018.
- 37 *Ibid.*